

AVENTURES TRAGIQUES

D'UN SINGE ET D'UN PERROQUET

Pièce satirique arrangée

Par LAURENT

(Voir à partir du n° 9)

NICAISE.—Elle s'est convertie.

TROUILLOTTE.—Oui, c'est tout un roman ; un roman des plus singuliers, et comme on n'en a jamais vu ailleurs, qu'à Pont-aux-Choux. Elle commence par s'éprendre de Coquemard ; Coquemard s'éprend d'elle, mais elle trouve de la résistance chez son père.

NICAISE.—Je ne vois jusqu'ici rien de bien singulier ; c'est comme dans tous les romans.

TROUILLOTTE (continuant).—Mais voici qu'elle veut se passer du consentement paternel ; Coquemard ne veut pas s'en passer, et mademoiselle qui n'aime pas les contradictions applique un soufflet à son prétendu aussi vigoureux que si elle eût déjà été sa femme. Après ce beau coup elle se jette à l'eau ; Coquemard la repêche ; on se reconcilie ; on obtient le consentement du père ; enfin on se marie... où ? Devine si tu peux et réponds si tu l'oses ! A l'église !!! Qu'en dis-tu, Nicaise ? Pour des apôtres de la pensée nouvelle !

NICAISE.—Il est certain qu'ils auraient été plus conséquents avec eux-mêmes s'ils s'étaient mariés au palais des singes !

TROUILLOTTE.—Pour terminer l'histoire de ces tristes défaillances, Arquebuse va aujourd'hui à la messe avec sa fille et son gendre. Enfin, Tamerlan ! Tamerlan que j'avais cru si fidèle ! Tamerlan qui s'était fait franc-maçon avec moi ! Tamerlan a servi de témoin à l'église, le jour du mariage ! Aussi, je ne le vois plus ; je ne le verrai plus jamais.

NICAISE.—Vous ferez bien. Mais, alors où irez-vous pour savoir les nouvelles de la ville ?

TROUILLOTTE.—J'écirai à la *Pipe Culottée* de nous envoyer un second barbier pour faire concurrence à Tamerlan !

NICAISE.—Bornez-vous là vos vengeances ?

TROUILLOTTE.—J'en médite bien d'autres contre Coquemard, contre sa femme, contre le capitaine, contre l'église qui les a mariés !

NICAISE.—Puis-je savoir.....

TROUILLOTTE.—Ils se sont mariés religieusement ! Eh bien ! je les ferai divorcer !

NICAISE.—L'entreprise est fort belle ; mais elle est difficile.

TROUILLOTTE.—J'aurai peut-être besoin de ta fidélité pour m'aider dans une affaire aussi délicate.

NICAISE.—Et si je vous aide que me donnez-vous ?

TROUILLOTTE.—Ce que tu demanderas.

NICAISE.—Je demande un habit pour le jour du divorce.

TROUILLOTTE.—Accordé. Maintenant, tu peux te re-

tirer. Avant de songer à ma vengeance, il faut que j'aie rempli les devoirs de mon état. Toi, va faire ton service. (Nicaise sort.)

Scène II.

TROUILLOTTE, NICAISE

NICAISE (rentrant de suite avec une lettre à la main).—On vient de me remettre une lettre pour vous, monsieur. (Il sort.)

TROUILLOTTE.—(Il ouvre févreusement la lettre que Nicaise vient de lui présenter et la lit à haute voix.)

Cabinet du Sec. Gén.
"de la Pipe Culottée."

"Au Fr. : Trouillotte,

"La présente a pour objet de vous annoncer l'envoi prochain d'un perroquet pour faire des expériences sur l'origine du langage humain. Il vous arrivera demain avec l'avocat Corniquet, l'une des plus fortes têtes de la "P. C." Ce dernier vient pour s'entendre avec vous sur les moyens à prendre pour atteindre le double but que la "P. C." vous enjoint de poursuivre.

"Il s'agit : 1° de faire divorcer d'ici à deux mois les époux Coquemard, dit Saint-Blaise ; 2° de détruire à tout jamais le crédit et l'influence du capitaine Marcel dans Pont-Aux-Choux et localités environnantes.

"Corniquet ne peut manquer de vous suggérer toutes les machines nécessaires à l'exécution de ces deux projets. Le petit Nicaise pourra aussi vous être utile.

"Salut et fraternité, on la mort."

(Parlé).—Pour le divorce, la machine est montée ; il ne manque plus qu'un mécanicien pour la faire marcher : une fausse lettre d'Héloïse que nous enverrons à son mari comme preuve de sa trahison. C'est tout indiqué par la situation... Mais, où trouverais-je un faussaire assez habile pour contrefaire son écriture et dérouter tous les experts. C'est là le hic..... (Nicaise entre.)

Scène IV.

TROUILLOTTE, NICAISE.

TROUILLOTTE.—Que veux-tu ?

NICAISE.—En balayant dans la pièce voisine, j'ai trouvé un vieux papier ; j'ai pensé qu'il vous intéressait, car il est question de singe ; c'est pourquoi je l'ai ramassé pour vous l'apporter. Il est signé H. A., Ne serait-ce pas Héloïse Arquebuse ?

TROUILLOTTE (radieux).—Merci ! merci mille fois ! C'est un papier d'un grand prix pour moi. C'est le seul que j'ai de son écriture... et si je la perdais...

NICAISE.—Je pourrais vous en tirer des copies, si vous craignez de la perdre à l'avenir.

TROUILLOTTE.—Des copies ? Et de quelle écriture ?

NICAISE.—De celle que vous voudrez. J'imité toutes les écritures. Je m'y suis habitué à l'école.

TROUILLOTTE.—A l'école ?

NICAISE.—Ou pour mieux dire, quand je manquais. Je fabriquais une excuse en imitant l'écriture de mon père.

TROUILLOTTE.—Et sa signature ?